

Illustrer les livres pour l'enfance



Dans un texte paru dans *Signal* (1970), l'artiste britannique Edward Ardizzone suggère que "l'illustrateur-né" dispose d'un sens de l'invention, d'imagination,

d'une habileté à utiliser la plume et l'encre correctement, d'une appréciation de la couleur et du dessin, d'une sensibilité au texte et d'une habileté à transmettre l'humour et la vie. Comme l'indiquent les différents articles dans ce numéro spécial, l'illustration offre une perspective autre sur le livre pour l'enfance, une perspective visuelle plutôt que verbale. L'illustrateur ou illustratrice consciencieux tentera de transposer fidèlement le texte de manière littérale, recréant ainsi non seulement les personnages et les intrigues, mais les détails historiques et culturels. Ainsi Diana Shklanka nous révèle que de telles transpositions peuvent donner lieu à un traitement stéréotypé du sexe ou de la race, comme c'est le cas des personnages chinois ou japonais dans des albums canadiens pour les jeunes. Selon Maurice Sendak, l'illustrateur inspiré "s'enfouit" dans le texte et dans l'esprit de l'écrivain. Lorsque le texte est fantastique, comme le montre François Lepage dans "Pour une rhétorique de la représentation fantastique", l'artiste doit développer des stratégies pour confronter la distance entre l'imagerie réaliste, concrète, et les machines démoniques et monstrueuses.

Il existe aussi une façon contemporaine de voir les choses; dans l'article de Eileen Conway et Jetske Sybesma, l'illustration sert de texte parallèle subversif. Dans *The Booky trilogy*, Conway remarque que la photographie "non imaginaire" tend d'un côté à renforcer la "vérité" autobiographique de l'oeuvre et de l'autre à présenter un système de valeurs et des situations tout à fait contraires. Sybesma montre que, dans un certain nombre d'albums récents, les lieux de l'innocence enfantine, comme la maison, le parc ou la plage, sont traversés par des interjections sexuelles ou des images de mutilation. Nous voilà donc bien loin de l'idée reçue que le livre pour l'enfance représente "la vérité dans la beauté des formes".

En plus d'analyser la relation texte-image, les articles de ce numéro portent aussi sur l'esthétique et l'influence des autres média. Le développement d'une conscience esthétique autant chez les acheteurs adultes que chez les consom-

mateurs enfants est essentiel si l'on veut faire acquérir la capacité de déchiffrer l'image autant que le texte. Dans l'ensemble, les jugements artistiques restent superficiels et émanent d'une réaction immédiate aux couleurs, aux dessins, à la nostalgie et aux trucs techniques plutôt qu'à une véritable appréciation de la dextérité de l'artiste. Par exemple, même si les aquarelles chatoyantes de Shizuye Takashimo dans *A child in prison camp* ont valu à l'illustrateur des prix nationaux et internationaux, les auteurs de *Children's choices of Canadian books* (1983) ont découvert que "presque personne parmi les enfants n'avait apprécié les illustrations gagnantes".

Comment peut-on développer alors la lecture du visuel? Bernard Schwartz et Jo Ann Sommerfield suggèrent d'utiliser les albums illustrés pour les jeunes en salle de classe pour enseigner la couleur, le dessin, les formes et les distinctions spatiales. Sybesma réexamine la question de savoir si les albums illustrés produit ici *peuvent* être considérés comme des oeuvres d'art. Malheureusement, elle s'aperçoit que les ambitions esthétiques sont souvent rongées par les considérations commerciales qui découragent la production et l'achat de produits artistiques. Ce qui est pire, c'est que les éditeurs ont tendance à préférer le travail d'illustrateurs naïfs ou débutants et négligent les oeuvres plus sophistiquées et expérimentales des illustateurs chevronnés.

Les collaborateurs et collaboratrices de ce numéro constatent que le peinture traditionnelle et la gravure ne sont plus les seuls modes illustratifs. Dans *The Booky trilogy*, il est fait usage de la photographie publicitaire. Dans son survol du magazine *Owl Hibou*, Hilary Thompson a découvert une très grande gamme d'utilisations de la couleur, du noir-et-blanc jusqu'aux pastels plus nuancés. Dans les premiers numéros, il y avait une relation stricte entre le style pictural et le sujet. Dans les numéros récents, on remarque un appauvrissement à la fois des styles picturaux et des sujets traités. Le graphiste semble avoir imposé maintenant une sophistication à la mode au détriment de la contemplation de l'image.

On retrouvera ces influences du monde contemporain dans "Images d'enfants de l'image: l'illustration à l'ère audio-visuelle" de Denis Bachand et Marie-Andrée Turcotte. Dans les albums de langue française, l'illustration repose sur des principes esthétiques souvent dérivés des techniques filmiques et télévisuelles.

Les critiques de littérature pour la jeunesse ignorent très souvent le travail de l'illustration parce qu'ils ne disposent pas de cadre conceptuel pour l'intégrer. Nous espérons que les textes de ce numéro de *CCL* permettront une telle intégration dans l'avenir.